

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 29 AOÛT 2019 | VOLUME 36 | NUMÉRO 15



© Maryne Dumaine

L'école secondaire francophone est désormais sortie de terre pendant l'été. La date pour la fin des travaux de construction est toujours prévue pour l'été 2020, pour une rentrée scolaire au cours de l'hiver suivant. Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire francophone du Yukon, a accepté de répondre à nos questions pour clarifier quelques mythes et réalités au sujet de cette nouvelle école..... Suite p. 9

PAGE 5

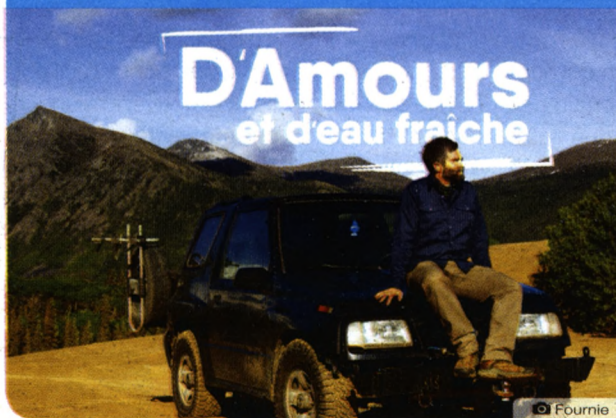


© Julien Latraverse

Immigration : La Garderie du petit cheval blanc recrute outre-atlantique

■ Julien Latraverse

PAGE 12



© Fournie

D'Amours et d'eau fraîche, une nouvelle série télé franco-yukonnaise

■ Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

Immigration : vers une meilleure intégration 2

Visite du consul de France 4

Protection du bassin de la Peel 6

Méthodes autochtones en éducation ... 8

Concours photos 10 et 11

Ulysse Girard, jeune humoriste 13

Le temps des récoltes 16

L'immigration francophone au Yukon : en route vers une meilleure intégration

Un Forum sur l'immigration en français au Yukon permettra prochainement d'identifier les mesures à prendre afin d'assurer une meilleure intégration des nouveaux arrivants à la communauté franco-yukonnaise.

Marie-Hélène Comeau

Quitter son lieu d'origine pour refaire sa vie ailleurs n'est pas une décision banale. Refaire ainsi sa vie ne veut pas dire qu'on renonce à l'endroit d'où on vient. Mais elle implique surtout une adaptation à cette nouvelle vie qui passe nécessairement par la rencontre avec ceux qui habitent déjà cet endroit d'adoption. D'où l'importance de l'accueil de la société hôte en contexte migratoire. Une importance à laquelle la communauté franco-yukonnaise est sensibilisée puisqu'elle est en grande partie composée de gens venus d'ailleurs pour s'établir au Yukon.

Le Forum en immigration proposé cet automne par l'Association franco-yukonnaise (AFY) vise justement à s'assurer que la communauté francophone du Yukon en milieu minoritaire offre le meilleur accueil possible.

« Connaisant notre communauté franco-yukonnaise, je crois que nous sommes déjà sur la bonne voie », rassure Édith Bélanger, directrice par intérim du développement économique de l'AFY. « Par les réflexions et les récits collectés pendant le Forum, on veut trouver des pistes d'action pour rendre Whitehorse encore plus accueillante, car nous visons une intégration à la fois sociale, culturelle et économique des personnes immigrantes », précise-t-elle.

Accroître le nombre d'immigrants francophones au pays

Le gouvernement fédéral a mandaté cette année quatorze communautés francophones en milieu minoritaire accueillant les personnes immigrantes, dans ce cas-ci des résidents permanents, pour participer à un projet pilote. Ce projet invite chaque communauté à élaborer un plan d'action s'étirant de 2020 à 2023 qui permettra essentiellement



Marie-Hélène Comeau

Jeanne Blais-Chaput, agente de projet en immigration par intérim pour l'Association franco-yukonnaise et Édith Bélanger, directrice du développement économique par intérim de l'Association franco-yukonnaise s'affairent à régler les derniers détails entourant le prochain Forum en immigration francophone au Yukon.

d'intégrer les nouveaux arrivants francophones et de combler de possibles lacunes.

Ce financement provient principalement du Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023 où plus de 40 millions de dollars ont été réservés aux initiatives d'immigration francophone. Par cette décision, le gouvernement espère accroître le taux d'immigrants d'expression française à l'extérieur du Québec à 4,4 %.

L'importance de travailler ensemble

Le Forum en immigration qui aura lieu le 4 septembre prochain permettra d'établir un dialogue entre les joueurs clés qui participent à l'accueil de personnes immigrantes francophones au Yukon.

« Le Forum permettra aux dif-

férents organismes francophones du territoire de prendre part au projet. Car, bien que l'Association franco-yukonnaise mène le projet, c'est surtout toute la communauté qui a un rôle important à jouer dans l'accueil des gens », rappelle Édith Bélanger. « Par exemple, il est important qu'un nouvel arrivant qui se présente avec ses enfants au Centre de la francophonie puisse savoir qu'il y a des garderies francophones au Yukon ainsi qu'une école de français langue première. C'est un travail d'entraide où tout le monde a un rôle important à jouer », ajoute-t-elle.

Une quarantaine d'organismes et de personnes du territoire, dont la Ville de Whitehorse et le gouvernement du Yukon ont été invités à participer à l'événement. Des ateliers de travail et de réflexion devraient permettre de dégager des pistes d'action. Ils seront animés

par M^{me} Maude Roy-Chabot de l'organisme québécois Communagir. Ce dernier accompagnera l'AFY dans la mise en commun des idées qui ressortiront de cette rencontre.

Une fois le plan communautaire rédigé, il devra être approuvé par le Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY), réseau territorial qui rassemble les acteurs de la communauté francophone autour des enjeux de l'immigration et l'intégration des personnes immigrantes. Par la suite, l'approbation du plan par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) devrait être connue au printemps 2020. C'est donc à ce moment-là qu'il pourra être présenté à la communauté franco-yukonnaise.

Le portrait yukonnais en chiffres

Selon le recensement de 2016,

Statistique Canada indique la présence au Yukon de 4,31 % d'immigrants francophones qui ont le français ou le français et l'anglais comme langues parlées. De ce chiffre, 4,01 % habitent à Whitehorse.

De plus, 68,42 % des immigrants ayant uniquement le français comme première langue officielle parlée viennent d'Europe, principalement de la France à 85,62 %. Les autres pays d'origine sont le Maroc, le Vietnam et les États-Unis.

Maryne Dumaine, directrice du journal *Aurore boréale* et française d'origine prendra d'ailleurs la parole pendant le Forum afin de présenter son parcours d'immigrante et la raison pour laquelle elle a décidé à l'époque de s'établir à Whitehorse. « La communauté de Whitehorse est la raison principale pour laquelle je suis restée et que j'ai fini par y faire ma vie. Ici, je n'ai pas eu le sentiment d'être une pièce rapportée, mais plutôt une pièce de l'ensemble. Ça a fait toute la différence », confie-t-elle à quelques jours du Forum.

Pour tout autre renseignement concernant le Forum en immigration, contactez Jeanne Blais-Chaput, agente de projets en immigration par intérim pour l'Association franco-yukonnaise au 867 668-2663, poste 214.

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Fournie

M^{me} Maude Roy-Chabot de l'organisme québécois Communagir animera les ateliers du Forum.

À la recherche d'un emploi?

Financé par :

Accès Internet gratuit

Offres d'emploi

Rédaction de CV >

Conseils pratiques

Simulation d'entrevue

AFY

afy.yk.ca

668-2663, poste 223

OTTAWA TARDE À AIDER LES MÉDIAS ÉCRITS

ÉDITORIAL

3

Apprendre

Maryne Dumaine

L'été est fini, les températures nous le rappellent chaque matin. Pas de doute possible : c'est bel et bien la rentrée!

Quel moment opportun pour réfléchir à la notion d'apprentissage! Apprendre par soi-même, avec les autres, s'informer, échanger des savoirs...

En poste depuis moins d'un an, je ne cesse d'apprendre. J'essaie de comprendre, d'avoir une opinion qui me serait propre, articulée et pertinente... Notamment, en ce qui concerne les politiques d'aide aux médias. Croyez-moi, ce n'est pas chose aisée. Oh! qu'elle me semble haute la courbe d'apprentissage à laquelle je fais face dans ce domaine!

Malgré toutes mes lacunes à combler, j'en viens quand même à la conclusion qu'au Yukon, nous ne sommes pas si mal logés. Saviez-vous que dans les territoires, le taux de lectorat des journaux francophones est de 81 %*? Ce n'est pas rien.

Seulement, ailleurs, des journaux s'éteignent... Cette semaine, une mauvaise nouvelle s'est imposée : le grand groupe médiatique Capitales Média perd pied, avec en son sein *Le Droit*, journal francophone en Ontario. Comme *l'Aurore boréale*, ce journal fournit de l'information francophone en milieu minoritaire.

Le gouvernement tente de pallier cette tragédie en mode réaction. Mais ça fait des mois, voire des années, que les messages sont lancés pour éviter d'en arriver là : les journaux en situation minoritaire sont en crise, partout au pays. Ils ont besoin de main-d'œuvre qualifiée francophone, formée dans leurs régions, et donc de programmes de formation en

français. Ils ont besoin de publicité de la part du fédéral, afin de créer des revenus qui permettraient d'engager des journalistes.

Même une simple allocation pour engager plus de pigistes suffirait à faire de nous des médias heureux. Mais à la place, on nous martèle de programmes compliqués, imposés, sans flexibilité et qui ne répondent pas à nos besoins. De plus, ces programmes ne sont pas structurants. Preuve en est quand de grands groupes médiatiques mettent la clé sous la porte!

En attendant, de mon côté, j'apprends.

J'apprends à dire merci. Merci à vous de lire le journal, merci aux annonceurs qui nous permettent de le produire. Gratitude également d'avoir enfin trouvé la perle rare que nous cherchions. Bienvenue à Julien Latraverse. Grâce à son stage, nous devrions ravir les lecteurs et lectrices avides de sujets « de fond » et d'enquêtes. Et cela pour... un an. Eh oui, un an seulement, car le gouvernement fédéral nous demande de former des jeunes, mais sans perspectives d'emploi pour eux, ni de projet structurant pour les journaux, en fin de compte...

J'en reviens à la courbe d'apprentissage à laquelle je fais face : j'ai beau essayer d'apprendre de mon mieux, au bout du compte, je suis quand même loin de tout comprendre!

Ah! si seulement la rentrée pouvait permettre à nos dirigeants de se mettre, eux aussi, en mode apprentissage... Ou tout au moins, en mode écoute active, ce serait déjà un bon début. ■

* Selon le sondage *Parlons Médias*/firme Léger Marketing, fait en 2012.



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$

par année format papier* ou PDF.

*125 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,05 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Direction et rédaction
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca

Nelly Guidici

Coordination de la publicité et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@aurorboreale.ca

Guillaume Riocreux

Distribution et infographie par intérim
867 668-2663, poste 520
design@aurorboreale.ca

Correspondants :

Marie-Hélène Comeaux, Julien Latraverse, Guillaume Riocreux

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Dessinateur :

Bado

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

ERRATA

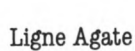
Journal du 27 juin :

L'article des EssentiElles de Virginie Joncas mentionnait que la loi au sujet du consentement impose un consentement « tacite ». Au contraire, le consentement ne doit pas être uniquement tacite (sous-entendu). Il se doit d'être exprimé de façon claire et manifeste. Un consentement « pris pour acquis » ne peut faire valeur en la matière.

Journal du 1^{er} août :

Les Jeux d'été du Canada de l'Ouest se sont déroulés à Swift Current (SK) et non pas Swift River. Les photos de Kayak et Canot en page 10 ont été fournies par le gouvernement du Yukon.

Merci à



dir@aurorboreale.ca - 867 668-2663, poste 510 - facebook.com/aurorboreale.ca

Visite du consulat français : des promesses pour le Yukon

Julien Latraverse

culturel et pédagogique.

Les étudiants de Whitehorse pourraient bientôt profiter d'un programme d'échange étudiant avec la France. Voilà ce que suggère le consul général de France à Vancouver, Philippe Sutter.

Philippe Sutter et Brigitte Proucelle, la conseillère culturelle à l'Ambassade de France au Canada, ont profité de cet arrêt dans la capitale du Yukon pour établir des ponts entre le territoire canadien et la France.

Cette « mission » du consulat français tente d'explorer les différentes manières dont le Yukon et la France peuvent s'enrichir sur le plan économique, politique,

Une entente bénéfique

Un des projets de coopération envisagés par M. Sutter est de permettre aux Yukonnais de faire un échange étudiant avec une école de France et vice-versa. « Le chantier commencerait en 2020, tout dépend des partenaires », nuance le consul.

Le consul envisage aussi d'élargir cette offre aux enseignants pour combler le besoin en éducation anglophone en France et francophone au Yukon.

Partenaire fondamental de cet échange, le ministère de l'Éducation a rencontré de ce fait le consul pour, entre autres,

discuter de cette initiative. « Les contacts qu'on a eus aujourd'hui et hier avec le ministère de l'Éducation sont très positifs, c'est encourageant », raconte le consul général.

Ce dernier souhaite souligner le 20^e anniversaire du jumelage entre Lancieux, ville française située en Bretagne, et Whitehorse. « Pourquoi ne pas en profiter pour en faire un grand événement? », suggère M. Sutter.

Les échanges d'idées sont la pierre angulaire de ce déplacement du consulat français. Les programmes d'immersion offerts dans les écoles yukonnaises, par exemple, pourraient inspirer le système scolaire de nos cousins francophones.



De gauche à droite : Étienne Farreyre, attaché de coopération culturelle et éducative à Vancouver; Brigitte Proucelle, conseillère culturelle à l'Ambassade de France au Canada; Erik Hougen, consul honoraire de France à Whitehorse et Philippe Sutter, consul général de France à Vancouver.

Peu importe le domaine, les initiatives de « francophonie innovante » sauront faire briller la communauté franco-yukonnaise dans un futur rapproché, estime le consulat.

NELSON AU YUKON



PLANCHE
8

Une création de
LA LIBERTÉ

Illustrations de
Tadens Mpwene

Colorisation de
Sonia
Roussault

Scénario de
L'équipe de
La Liberté

Sur une idée
originale de
Sophie Gaulin

CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL



Financé par le gouvernement du Canada



Nelson, un jeune Africain, débarque à Whitehorse pour un séjour-découverte au Yukon. Il va vivre toute une série d'aventures, mésaventures et apprentissages de son nouvel environnement. Zoé, Franco-Yukonnaise affirmée et féministe, lui fera découvrir son coin de pays, mais aussi l'amour. Nelson est aussi venu pour apprendre l'anglais, mais il finira par... réapprendre le français : à la canadienne!

Adaptée de la bande dessinée originale *Nelson au Manitoba* pour le journal *La Liberté*, la série *Nelson au Yukon* fait partie d'un projet diffusé et adapté pour les journaux de l'Ouest et du Nord. Il vise à sensibiliser les communautés aux enjeux de l'immigration et de l'intégration.

Pour les immigrants, l'adaptation n'est pas toujours chose aisée. Avec humour, cette série (créée au Manitoba) souhaite faire prendre conscience des chocs socioculturels auxquels font parfois face les nouveaux arrivants.

Une main-d'œuvre francophone, qualifiée... et européenne

La pénurie de main-d'œuvre pousse la Garderie du petit cheval blanc à se tourner vers l'Europe pour trouver son personnel francophone.

Julien Latraverse

Malgré l'immensité de son territoire, le Canada peine à fournir à la demande grandissante d'éducatrices en petite enfance. Recruter à l'international devient la clé de voûte pour assurer la pérennité des organismes guettés par cette pénurie de main-d'œuvre, comme en témoigne la Garderie du petit cheval blanc.

« Il y a une pénurie d'éducatrices en petite enfance partout au pays », indique la directrice de la garderie, Louise-Hélène Villeneuve. Le contexte linguistique particulier du Yukon complique considérablement l'embauche de personnel qualifié, souligne la dirigeante de l'organisme. « Tu ajoutes la variable francophone dans un milieu anglophone minoritaire et ça devient encore plus difficile. »

Si être francophone réduit considérablement le bassin de recrutement de la garderie, la formation spécialisée en petite enfance ou en éducation l'accroît encore plus. « On se retrouve à ne pas avoir le choix de se tourner vers l'Europe », affirme M^{me} Villeneuve.

Le programme Destination Canada, piloté par le gouvernement fédéral, permet à plusieurs organismes d'élargir la portée de leur campagne de séduction à l'international.

En collaboration étroite avec l'Association franco-yukonnaise (AFY) et Destination Canada, la Garderie du petit cheval blanc a pu se rendre en novembre dernier à Paris et en Belgique à la recherche de cette précieuse main-d'œuvre.

Le forum de l'emploi organisé par Destination Canada possède un caractère unique où les candidats potentiels sont filtrés à l'avance selon leurs qualifications, raconte l'adjointe administrative et responsable du service de garde et des camps, Leslie Larbalestrier. « Ce n'est pas comme une foire d'emplois où tu rentres avec ton CV comme tu veux. Tu dois avoir une invitation pour y participer. »

La crème de la crème de la petite enfance

De cette façon, Destination Canada aide les organismes à trouver plus facilement la perle rare. Par exemple, la Garderie du petit cheval blanc a rencontré plus de 200 personnes au salon. « Là-dedans, on a récolté 120 CV, on a fait un tri [...] et on a passé une vingtaine d'entrevues », explique



Louise-Hélène Villeneuve (à gauche) et Leslie Larbalestrier (troisième à g.) en compagnie du nouveau personnel recruté lors de Destination Canada.

Leslie Larbalestrier. « Finalement, on en a engagé six. »

La directrice, M^{me} Villeneuve, explique l'importance de la participation de l'organisme à ce forum de l'emploi. « Ça fait une grosse différence pour nous. Sinon, on ne pourrait faire fonctionner nos différents services à plein rendement. »

« On a plus de succès avec ce programme-là, en participant à Destination Canada, qu'avec toutes les plateformes de recrutement qu'on utilise. On a même fait des

tentatives avec des plateformes où il faut payer, comme Jobboom, mais ça ne répond pas. Il y a juste une pénurie », rend compte celle qui est directrice de la garderie depuis 2015.

Une communauté accueillante

Arrivée depuis deux mois au Yukon par l'entremise de Destination Canada, Mélanie Bourguignon, une des nouvelles éducatrices de la garderie, voit mal comment

elle aurait fait pour immigrer ici sans l'assistance du programme et du personnel administratif de la Garderie du petit cheval blanc. « On essayait de se renseigner sur Internet, mais c'était compliqué [...] on était perdus dans la masse d'informations. »

La Yukonnaise d'adoption admet ne jamais avoir mis les pieds dans le pays de la feuille d'érable avant. C'est l'appel de « la vie au grand air, la nature, des grands espaces » qui l'a poussée à tout quitter en France pour déménager ici avec son compagnon. On est ravis, en fin de compte, d'être tombés ici », confie-t-elle en souriant.

L'éducatrice de la petite enfance admet ne pas avoir eu un choc culturel à son arrivée au Yukon. « On a vraiment bien été accueillis, que ça soit ici à la garderie ou pour le logement [...] On s'est sentis tout de suite chez nous. »

Immigrer sans tracas

L'administration de la garderie se fait un point d'honneur d'énumérer les défis météorologiques yukonnais pour éviter les mauvaises surprises. « Pendant l'entrevue, je les mets en garde : ici, l'hiver, il fait froid et il fait noir. Je dresse vraiment le tableau complet pour qu'ils sachent exactement à quoi s'attendre à leur arrivée »,

informe Leslie Larbalestrier.

Elle-même immigrante, l'adjointe administrative fait tout en son possible pour garantir un accueil agréable et sans heurts aux nouveaux arrivants : accueil à l'aéroport, aide au logement, et même, un accompagnement virtuel pour « faire le suivi avec le service d'évaluation de diplômes, l'ambassade et l'immigration au besoin. »

Pour Leslie Larbalestrier, la reconnaissance des qualifications est primordiale. L'adjointe administrative va « s'assurer que leur diplôme et leurs expériences professionnelles sont reconnus à leur juste valeur » et ainsi rémunérer les employés conformément à leur scolarité.

L'ouverture imminente d'une seconde garderie du petit cheval blanc au centre-ville de Whitehorse, prévue vers la fin septembre, témoigne de la demande grandissante pour des services de la petite enfance francophone au Yukon. Chose certaine, l'administration de l'organisme n'a pas fini d'utiliser les services de Destination Canada. ■

Ce publi-reportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Appel de projets

Le **Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY)** soutient des projets et des initiatives qui visent l'avancement de la Franco-Yukonnie et qui contribuent à accroître l'espace francophone au Yukon.

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur le montant des subventions, sur les critères de sélection, sur les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande de subvention, vous devez consulter le document Guide du requérant et formulaire de demande disponible sur demande.

Date limite

Veillez déposer votre demande au plus tard le 27 septembre 2019, à 17 h. Toute demande soumise après la date et l'heure de clôture ne sera pas acceptée.

Vous devez la soumettre par courriel à isalesse@afy.yk.ca ou en personne au Centre de la francophonie située au 302, rue Strickland. Toute demande doit être accompagnée du formulaire dûment complété.

Montant du FCAFY pour 2019

Le montant total disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 15 000 \$.

Information supplémentaire

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, n'hésitez pas à communiquer avec :

Isabelle Salesses,
directrice générale

Association franco-yukonnaise
867 668-2663, poste 328
isalesse@afy.yk.ca



Jour des déchets ménagers dangereux

Dépôt gratuit le samedi 14 septembre à la décharge de Whitehorse de 10 h à 17 h

- aucuns déchets électroniques, commerciaux, ni barils de 45 gallons
- des frais s'appliquent aux autres déchets

whitehorse.ca/hhw
(en anglais)



www.whitehorse.ca

Signature du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel

Gouvernement du Yukon

Des dirigeants du gouvernement du Yukon et des Premières Nations des Tr'ondëk Hwëch'in, des Nacho Nyak Dun et des Gwitchin Vuntut ainsi que du Conseil tribal des Gwich'in se sont réunis à Mayo le 22 août dernier, sur le territoire traditionnel des Nacho Nyak Dun, pour la signature officielle du plan et la célébration de leur réussite collective. M^{me} Catherine McKenna, ministre de l'Environne-

ment et du Changement climatique Canada, s'est également jointe à eux pour cette cérémonie de signature historique.

Le Plan orientera l'utilisation des terres et des ressources dans la région d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel, une région écosensible de 67 431 kilomètres carrés dans le nord-est du Yukon, qui est l'hôte d'espèces en péril, comme le caribou des bois boréal.

La région d'aménagement est

divisée en 16 unités d'utilisation des sols : zones spéciales de gestion (55 %), zones de nature protégée (25 %), zones de nature protégée — caribou boréal (3 %) ou zones de gestion intégrée (17 %). Des recommandations concernant l'utilisation des terres, la conservation et la surveillance de chaque unité ont été émises. Le Plan assurera ainsi une utilisation responsable des terres tout en veillant à ce que les zones écosensibles du bassin hydrographique soient protégées

pour les générations à venir.

Les cinq gouvernements qui ont contribué au Plan se sont engagés à conjointement mettre en œuvre les recommandations et à mettre sur pied un comité qui donnera des conseils sur la gestion et la surveillance des terres des Premières Nations visées et non visées par un règlement.

« La Commission, les tribunaux et la population nous ont accompagnés dans notre long périple, qui s'est achevé par la conclusion d'un accord. Il y a un an, nous nous efforcions de compléter, d'approuver et de mettre en œuvre par consensus ce *Plan d'aménagement du bassin de la rivière Peel*. À mon avis, c'est un excellent exemple de réconciliation, mais également de l'intention de nos ententes définitives », a déclaré M^{me} Dana Tizya Tramm, cheffe de la Première Nation des Gwitchin Vuntut. « En réalisant collectivement les huit objectifs de notre plan, nous avons rempli nos obligations envers mon peuple, la population yukonnaise, la population canadienne et les prochaines générations. Nous avons toujours été attentifs et fidèles aux droits, aux titres et aux intérêts de nos ententes définitives tout au long de ce processus, et mon peuple se réjouit que les conclusions tirées pour des terres aussi indispensables soient aussi logiques que positives. Je tiens à remercier

chaleureusement tous ceux qui ont contribué à élaborer ce plan. Mahsi' Cho », conclut-elle.

La région d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel est une zone de 67 431 kilomètres carrés située dans le nord du Yukon. La région draine 14 % du territoire du Yukon dans l'océan Arctique par le delta du fleuve Mackenzie.

Le bassin hydrographique de la rivière Peel est une région écosensible peuplée par des espèces sauvages migratrices. Les grizzlis, les orignaux, les mouffons de Dall et les loups sont quelques-uns des grands mammifères qui peuplent la région. Le Plan approuvé présente un nouveau type d'unité d'utilisation des sols appelée zone de nature protégée — caribou boréal. Il s'agit de zones expressément désignées pour intégrer les obligations légales de protection de l'habitat du caribou boréal du Yukon en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral.

Il s'agit du deuxième plan régional d'aménagement approuvé au Yukon; le *Plan d'aménagement des terres du nord du Yukon* a pour sa part été approuvé en 2009. Un *Plan d'aménagement du territoire de la région de Dawson* est en cours d'ébauche.

Pour en savoir plus ou pour télécharger le plan : yukon.ca/fr/node/9211#le-plan

Julien Latraverse se prête au jeu du questionnaire de Proust



Maryne Dumaine

Nous avons pris le temps qu'il fallait (un an, quand même!) pour le trouver, mais il est bel et bien arrivé, en chair et en os, dans l'équipe du journal. Julien Latraverse, venu du Québec, est avec nous pour une année de stage en journalisme.

Vous le verrez donc ici et là, lors d'entrevues, d'événements ou de vos visites dans nos bureaux. Julien a étudié le journalisme à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et a acquis des expériences professionnelles variées, notamment à Radio-Canada.

Mais vous le savez, quand on

arrive au Yukon, la question de savoir d'où l'on vient est presque secondaire. Ce qui compte le plus, c'est qui nous sommes. Alors, pour le connaître un peu plus, nous lui avons proposé un exercice un peu particulier : le fameux « questionnaire de Proust », popularisé par le célèbre auteur Marcel Proust dans les années 1890.

La qualité que tu préfères chez les gens : leur franc-parler.

Ton principal trait de caractère : bonne question.

Ce que tu apprécies le plus chez tes amis : leur sens de l'humour.

Ton occupation préférée : faire le *bum*.

Ton principal défaut : quel défaut?

Ton rêve de bonheur : vivre de ma créativité.

Quel serait ton plus grand malheur : porter constamment du linge humide.

Ce que tu voudrais être : comblé.

Le pays où tu désirerais vivre : Je suis bien ici.

La couleur que tu préfères : bleue.

La fleur que tu préfères : ma collection de succulentes commençait à présenter un risque pour mon portefeuille.

Auteur favori en prose : Nicolas Bouvier, je suis prêt à vendre mon âme pour sa plume.

Poète préféré : Cioran.

Héros de fiction préféré : Raoul Duke.

Héroïne de fiction préférée : Samantha dans *Her*.

Peintre préféré : Guido Molinari.

Mon héros ou héroïne dans la vie réelle : on va y aller dans les classiques : ma *mom*!

Héros ou héroïne dans l'histoire : René Lévesque et Éric Desjardins, ancien défenseur des Canadiens de Montréal, pour son mythique tour du chapeau en finale de la Coupe Stanley en 1993 contre les Kings de Los Angeles.

Ce que je déteste par-dessus tout : ceux qui écoutent leur musique sur haut-parleur en public.

Personnage historique que je méprise le plus : Josef Mengele.

Mon état d'esprit actuel : fait frette pour un mois d'août.

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence : les stops américains.

Ma devise favorite : « Faut c'qui faut ».



www.protectpeel.ca

À la garderie aussi c'est la rentrée : quelques conseils pour bien s'y préparer

Quand c'est la rentrée scolaire, on parle de boîtes à dîner, de noms d'enseignants, de classe et de curriculum, mais on oublie parfois que pour les plus petits, c'est aussi souvent le moment de faire la rentrée... en garderie.



Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la Garderie du petit cheval blanc.

et d'identifier tout son équipement (linge, sac, couverture, toutou...).

Ça y est, on laisse pitchou ou pitchounette...

Vous pouvez apporter à la garderie un objet (couverture ou toutou) significatif pour votre enfant, voire le choisir avec lui. Cet objet pourra l'apaiser pendant les premiers jours, les moments de peine ou tout simplement pendant la sieste. Vérifiez cependant avec le personnel de votre garderie si c'est autorisé.

Autant que faire se peut, ne partez pas « en cachette ». Un bon « au revoir » accompagné d'un câlin instaurera un climat de confiance. Il est normal pour l'enfant de pleurer lors de la séparation, et c'est aussi normal pour les parents. Inutile de se le cacher, la séparation est difficile pour les deux parties.

Gardez le contact : afin de faciliter les communications, certaines garderies proposent un cahier de contact entre les parents et le personnel. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez probablement utiliser un cahier que vous laisserez dans le panier ou le sac de votre enfant. Un petit agenda fait très bien l'affaire. On y note les informations importantes de la journée (bobos, sommeil perturbé, visite de la famille, état de santé...) ou les demandes de matériel.

En avant la routine

Afin d'assurer l'équilibre familial, n'oubliez pas de prévoir quelle sera la routine, et comment les tâches seront partagées. Tous les jours, il faudra rassembler le matériel, les vêtements selon les saisons, préparer les boîtes à dîner si elles ne sont pas fournies par la garderie, emmener et aller chercher l'enfant... Tout cela ne s'improvise pas.

Et le soir...

Autant que possible, tentez d'arriver à l'heure prévue. L'éducatrice pourra ainsi indiquer à votre enfant un ordre de temps. « Maman arrive après le dodo », ou bien « on sort tous dehors et pas longtemps après, papa arrivera. »

Enfin, n'oubliez pas que l'entrée en garderie signifie aussi que c'est une rentrée pour vous, en tant que parent. Entre adaptation au milieu de travail, soucis liés à la séparation avec votre

enfant, fatigue accumulée et (re) et tombez de sommeil en couchant démarrage des routines, ne soyez votre petit bout de chou à la fin pas étonnés si vous piquez du nez de sa journée!



Cinéclub

Le documentaire *À la recherche d'Étienne Brûlé* de Fadel Saleh sera présenté gratuitement le vendredi 13 septembre, à 19 h, au Centre de la francophonie. cineclub.afy.yk.ca



Joignez-vous au CA

Vous pourrez :

influencer le développement de l'organisme et prendre des décisions;

contribuer à l'avancement de nombreux dossiers selon vos champs d'intérêt.

4 possibilités :

- Présidence : mandat de deux ans
- Deux postes d'administrateur/d'administratrice : mandat de deux ans
- Un poste d'administrateur/d'administratrice : mandat d'un an

Les nouveaux membres seront élus lors de la 37^e assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le samedi 21 septembre 2019, au Centre récréatif du mont McIntyre (1, chemin Sumanik).

election.afy.yk.ca

Maryne Dumaine

Que ce soit parce que la famille est nouvellement arrivée au Yukon, à cause du retour au travail, ou parce que l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur prend le temps et l'énergie des parents, les raisons de rentrer à la garderie sont diverses. Cette toute première « rentrée » n'est pas à prendre à la légère, puisque la séparation peut créer bien des tourments, autant pour les tout-petits que pour leurs parents.

Voici quelques conseils pour tirer le meilleur de cette nouvelle expérience de vie.

Avant le jour J

Avant tout, vous allez devoir choisir une garderie. Outre les questions de tarifs et d'horaires, n'hésitez pas à vous renseigner en détail, et vous rendre sur place. Évaluez les lieux, l'environnement, les jouets, les aires de repos, les menus, demandez à voir des éducatrices. Car bien se préparer est souvent la clé du succès. Et c'est encore plus le cas avec les tout-petits.

Quel que soit votre choix de garderie, il est préférable de la visiter avec votre enfant pour qu'il voie les lieux et rencontre les autres enfants à l'avance. Il est important également de s'informer sur les règles les plus importantes de la garderie pour voir si elles concordent avec les vôtres. Le milieu partage-t-il vos valeurs en termes de discipline, de langue parlée, d'écologie... Autant

de questions à se poser avant de faire son choix.

Plusieurs jours avant la rentrée en garderie, les experts en la matière suggèrent d'instaurer une routine fixe. Les enfants aiment les choses prévisibles (heure du lever, heure du départ de la maison, câlin avant que maman quitte le groupe...).

Rentrée graduelle : la Garderie du petit cheval blanc offre la possibilité de faire une rentrée progressive. C'est-à-dire que vous pouvez accompagner votre enfant dans son local, avec son éducatrice, pendant quelques heures le premier jour. En augmentant graduellement la durée du séjour et le temps d'absence du parent, l'enfant s'adapte en douceur à son nouvel environnement. C'est une méthode assez répandue. Renseignez-vous à l'avance à ce sujet.

N'hésitez pas à parler à votre enfant des belles occasions qu'il va avoir de rencontrer de nouveaux amis, d'apprendre des nouveaux jeux et de jouer avec des nouveaux jouets.

Apprendre à se détacher... pour les parents. Bientôt, votre enfant quittera vos bras sans un « bye-bye », pour aller jouer avec les amis! Alors, c'est le moment d'apprendre à faire confiance à quelqu'un d'autre pour donner les meilleurs soins à votre enfant. Un soupçon de lâcher-prise est un ingrédient essentiel.

Enfin, avant le jour J, n'oubliez pas d'informer la garderie sur les habitudes alimentaires de votre enfant, ses éventuelles allergies,



Bonne rentrée scolaire!



Message de la ministre

Bon retour à l'école!

Élèves, familles, enseignants et employés sont tous très occupés. Les anciens et les nouveaux membres des conseils scolaires sont prêts à se retrousser les manches et à prendre contact avec les communautés scolaires.

Les élèves de tout le territoire reprennent le chemin de l'école, et la sécurité dans les autobus et sur nos routes est une priorité. Faites preuve de prudence dans les zones scolaires, respectez les limites de vitesse et **ARRÊTEZ-VOUS** lorsque les feux des autobus clignotent.

Expliquez aux enfants comment prendre l'autobus en toute sécurité et comment faire attention aux voitures lorsqu'ils se rendent à l'école. La sécurité est notre responsabilité à tous!

Il s'agit d'une période stimulante pour notre ministère : nous continuons à moderniser notre système d'éducation et les élèves ne cessent de vivre de nouvelles expériences et de poursuivre leur apprentissage. Les savoirs et façons de faire, la langue et la culture des Premières nations du Yukon ont été intégrés à tous les niveaux scolaires.

Tous les élèves yukonnais profiteront d'un système d'éducation moderne, reflet du paysage culturel riche et diversifié de notre territoire.

Je vous souhaite une excellente année scolaire 2019-2020!

La ministre de l'Éducation,

Tracy-Anne McPhee

Conseils aux parents

- Consultez les dates importantes pour l'école de votre enfant : yukon.ca/fr/conges-scolaires
- Trouvez l'horaire de l'autobus de votre enfant : yukon.ca/fr/horaires-autobus-scolaires
- Contactez votre conseil scolaire. Les membres des conseils scolaires sont là pour vous écouter et pour vous aider. Ils peuvent également vous dire comment participer à l'éducation de votre enfant.



Intégrer les méthodes d'apprentissages autochtones dans le système éducatif du Yukon

Une trentaine d'enseignants et enseignantes ont assisté à un séminaire de deux jours pour mieux intégrer les méthodes des Premières Nations à leur curriculum scolaire.

Julien Latraverse

Trente-deux enseignants nouvellement arrivés au Yukon ont été conviés les 13 et 14 août derniers à Brooks Brook, près de Teslin, pour suivre un séminaire d'orientation chapeauté par le ministère de l'Éducation et des chefs et Aînés des Premières Nations du Yukon.

Cette formation, offerte aux enseignants à leur première année d'enseignement au Yukon leur permet de mieux incorporer à leur curriculum scolaire les méthodes d'enseignement autochtone.

Tenu cette année sur le territoire traditionnel du Conseil des Tlingits de Teslin, l'événement sensibilise depuis près de dix ans les enseignants aux coutumes et au contexte historique des Premières Nations au Yukon.

Les professeurs avaient le choix de suivre une série d'activités allant de la confection des couches, au tir à l'arc ou même sur l'art du conte animé par des membres de la communauté des Premières Nations ou du personnel du ministère de l'Éducation.

Participer à cette session d'orientation offre aux nouveaux enseignants une perspective unique sur les traditions et l'histoire autochtones. « Ça m'a fait réaliser que j'en connais très peu sur les Premières Nations au Yukon ou au Canada », admet Émilie Lefrançois, enseignante à l'École

Émilie-Tremblay.

Malgré ses dix années d'expérience, Émilie Lefrançois n'a jamais eu l'occasion de suivre ce genre de séminaire. « J'ai enseigné au Labrador et il n'y a pas ce type de formation.

Ce manque d'information s'est fait sentir lors de son séjour dans la région continentale de Terre-Neuve. « J'avais des élèves issus de familles Premières Nations et je n'avais vraiment aucun contexte, aucun fait historique. »

Émilie Lefrançois qualifie le séminaire de « rassurant » et souligne l'importance d'une telle formation pour les professeurs. « J'ai réalisé mes limites sur le plan de mes connaissances à ce sujet-là, ça va me pousser à en apprendre plus par moi-même. »

Ravie, la nouvelle arrivante apprécie les ressources et l'aide fournies pour adapter son enseignement à la réalité du territoire. « Ça me fait moins peur de l'amener [le contenu lié aux Premières Nations] en classe. »

Après avoir vécu pour la première fois un cercle de discussion, mis en place à la suite de l'exercice des couvertures (*Blanket Exercise*), M^{me} Lefrançois pense proposer cette expérience à ses élèves pendant l'année scolaire. « Ça permet d'écouter le point de vue des autres et de se mettre dans leur peau et de voir leur perspective [...] ça m'a rappelé comment un élève peut se sentir en classe. » ■



Les enseignants ont pu participer à une série d'ateliers pendant le séminaire.

Mythes et réalités sur la nouvelle école secondaire francophone

Entrevue avec Marc Champagne, directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) depuis cinq ans, pour démystifier toute question entourant la construction de la nouvelle école secondaire francophone.



Marc Champagne devant la construction de la fameuse école secondaire. Les travaux pour compléter l'établissement finiront au courant de l'été 2020.

Julien Latraverse

La construction de l'école sera terminée en 2020 : RÉALITÉ

« La construction comme telle devrait se terminer durant l'été 2020. Mais par la suite, il faudra aménager l'école, puis démarrer tous les systèmes qui sont nécessaires pour faire fonctionner le bâtiment. On n'a toujours pas confirmé une date officielle, mais on espère tôt à l'automne. »

L'école est trop grande pour le nombre d'élèves : MYTHE

« L'école est construite pour 150 élèves avec la possibilité d'agrandir, donc de rajouter une autre aile avec d'autres salles de classe. À son inauguration, on aura autour de 85 élèves. On espère que ce nombre augmentera rapidement avec toutes les possibilités qui s'offriront à nous avec cet espace-là.

Il est important de mentionner la situation d'entassement à l'école Émilie-Tremblay. La capacité de l'école en configuration M-12 (maternelle à 12^e année) est d'environ 250 élèves. Nous avons près de 290 élèves pour commencer cette année.

Nous avons ajouté trois portatives pour pallier ce surplus. Tous nos locaux spécialisés, comme le laboratoire informatique ou la salle de musique ont été convertis en salle de classe pour atténuer cette problématique. Malgré ça, on a dû tout de même aménager une section du corridor et un entrepôt pour accueillir nos élèves. »

L'école n'a pas encore de nom : MYTHE

« On attend encore l'approbation du gouvernement. Ne vous gênez pas pour leur écrire pour faire avancer les choses [rires]. »

C'était le seul endroit possible pour la construction de l'école : MYTHE

« Quand on a commencé à regarder la logistique du projet, la réalité, c'est qu'il y avait très peu de sites disponibles dans la ville de Whitehorse. Essentiellement, il y avait trois emplacements possibles. Il y avait la possibilité de tenter de construire sur le site de l'école Émilie-Tremblay ou on aurait pu aller à Whistle Bend (qui était à ce moment-là à ses débuts sur le plan du développement) ou ici, à côté de l'école secondaire F.-H.-Collins.

Quand on a sondé les parents, les élèves et le personnel, la préférence qui est ressortie était d'avoir un site plus central, plus proche du centre-ville. Pour le gouvernement, il y avait aussi des avantages à pouvoir partager certaines infrastructures qui existaient déjà sur le site.

Par exemple, on peut partager la piste d'athlétisme et le terrain de soccer, en plus de nous offrir un accès aux installations d'atelier technique pour l'enseignement de cours comme la menuiserie ou la sculpture. »

La proximité des deux établissements pourrait créer une rivalité : MYTHE

« Notre désir avec un emplacement comme celui-là est justement de créer des possibilités de partage d'activités avec les communautés qui nous entourent. Donc, on veut créer des liens avec le programme d'immersion.

Nous, on voit ça d'un œil positif. On a maintenant les moyens d'avoir toutes sortes d'activités qui enrichiront l'environnement pédagogique de nos élèves. »

L'école francophone

« vole » les ressources de l'École secondaire F.-H.-Collins : MYTHE

« Il n'est pas question de voler quoi que ce soit. Nous avons eu plusieurs rencontres avec le ministère et l'administration de l'École secondaire F.-H.-Collins pour discuter du partage des espaces et nous sommes en train de finaliser une entente pour guider ce partage.

Par contre, tant que nous n'aurons pas établi la programmation et les horaires pour la nouvelle école, il n'est pas possible de définir exactement ce qui se fera.

On veut utiliser les périodes libres, dans l'horaire existant, pour accéder aux installations disponibles sur le site. Ce ne sont pas des espaces qui sont utilisés à temps plein. C'est la même chose pour les ateliers, ils ne sont pas utilisés à 100 %.

On s'entend aussi pour dire qu'on ne partage pas le terrain avec une polyvalente de 4 000 élèves. L'École secondaire F.-H.-Collins compte environ 700 élèves, donc, c'est sûr qu'on peut adapter les horaires pour partager les installations. »

Le projet d'une nouvelle école secondaire s'est révélé plus ardu que prévu : RÉALITÉ

« La CSFY a lancé l'idée de construire une autre école en 2007. On voyait déjà la tendance démographique au Yukon et le nombre de francophones

augmenter. On savait que nos écoles allaient vite manquer d'espace.

Un des défis a été de naviguer sur le terrain politique. Il y a eu des changements de gouvernement et des changements au niveau des ministères à plusieurs reprises.

Un des grands défis a donc été de recommencer à établir des liens chaque fois, recréer des relations et justifier encore et encore le projet. »

La communauté francophone n'a pas besoin d'une nouvelle école secondaire : MYTHE

« Actuellement, nous avons un programme d'enseignement secondaire qui n'a pas les espaces nécessaires pour offrir tous les cours au curriculum. Par exemple, nous n'avons pas d'endroit pour enseigner la menuiserie, on n'a pas de salle de musique, on n'a pas de local d'art. Choses que toutes les autres secondaires au Yukon ou à Whitehorse et ailleurs peuvent offrir à leurs élèves.

Pour nous, c'était une question d'avoir des locaux qui nous offrent une équivalence avec les autres écoles du Yukon. »

L'école permettra aux élèves de posséder un diplôme d'études secondaires bilingue : RÉALITÉ

« Oui! Ils vont suivre des cours d'anglais langue première, les mêmes cours qu'on enseignera au programme anglophone. Toutes les portes sont alors ouvertes pour étudier au postsecondaire en français ou en anglais.

Parfois, on a des familles

francophones qui craignent que leurs enfants n'apprennent pas l'anglais s'ils les inscrivent à nos écoles. On offre un programme d'anglais langue première avec notre programme de français langue première. On dit toujours qu'on est le meilleur choix pour un excellent bilinguisme. »

L'école secondaire siphonne les fonds des autres établissements scolaires du Yukon : MYTHE

« J'aimerais insister sur le fait que la construction de l'école ne signifie pas qu'on est en train d'enlever quelque chose à d'autres groupes du Yukon ou de Whitehorse. Il y a un financement important qui vient du fédéral, car en tant que Canadiens, nous avons le droit à l'éducation en langue française, et nous avons le droit d'avoir des espaces équivalents pour nos élèves.

C'est un projet qui vient enrichir la communauté de Whitehorse et qui bonifie le système d'éducation yukonnais dans son ensemble. »

Toute la communauté francophone pourra profiter des installations de l'école secondaire : RÉALITÉ

« L'établissement sera un centre scolaire, mais aussi un centre communautaire. Il y aura des espaces incroyables pour nos élèves, mais surtout des espaces pour la musique, du théâtre, des rassemblements et des repas communautaires. Cette partie-là est vraiment excitante pour les Franco-Yukonnais. J'ai vraiment hâte de voir toutes les possibilités de cet espace-là se développer dans les années à venir. »

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE :
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Bravo et merci à toutes les personnes qui ont soumis des candidatures pour le concours photo!

La photo gagnante sera déterminée par un vote du public.

Pour voter, il existe deux options : cliquer sur la mention *J'aime*, sous votre photo préférée, sur notre page Facebook : facebook.com/aureboreale.ca ou envoyez un courriel à dir@aurorboreale.ca en indiquant le numéro associé à votre photo favorite.

La personne gagnante remportera un prix d'une valeur de 57,50 \$ offert par les Sources thermales de Takhini : une carte de six entrées, pour adulte.



1- Léo, 2 ans et demi, et son chien Kimik en pleine contemplation sur une table de pique-nique en Alaska.



4- L'été, la saison où le temps décide de ralentir, pour laisser place aux doux moments familiaux. Lac Marsh.



2- La famille Morissette en ski, le 24 juin dernier, à Mammoth Mountain en Californie!



5- On s'en met plein la face! Cueillette de camerises à la Yukon Berry Farms.



3- Je suis heureuse de partager cette photo d'un grizzli de 3 ans à Haines, la semaine dernière. Il a d'abord fait une petite sieste au bord de la route, puis traversé la route et est allé se réfugier dans la forêt. Il était tout seul, bien que, habituellement, les grizzlis restent avec leur mère les trois premières années. On en apprend des choses en parlant avec les habitants du coin!



6- Photo que j'ai prise lors de la descente en canoë de Whitehorse à Carmacks avec mon conjoint et un couple d'amis.

CONCOURS PHOTOS



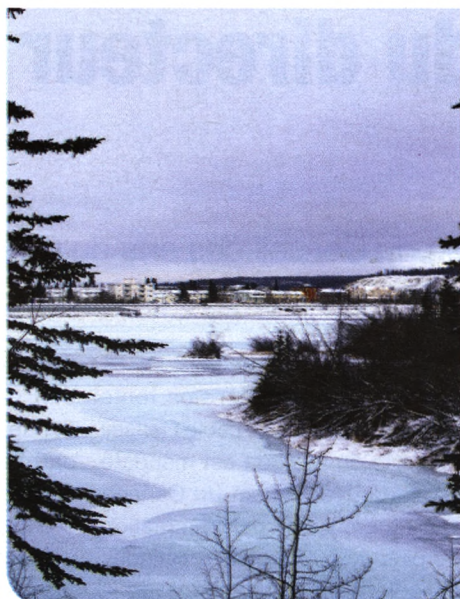
7- Le mixte parfait : vélo entre amis et crème glacée du Riverside Grocery.

8- Au-dessus du lac Bennett.



9- En visite au Yukon au mois de juillet, j'ai pu réaliser une randonnée (avec Terre Boréale) dans le parc du Kluane.

10- Éloïse (Beaumier-Trussart) tient à partager son livre d'histoire en français avec les enfants d'un petit village situé près de Sapa, dans le nord du Vietnam.



11- Ce fût un été idéal pour la pollinisation — Fluffy a fait sa part pour aider mère Nature — elle a des airs de fée avec sa couronne de pollen.

12- Je suis tombée amoureuse de Whitehorse après avoir vu les photos prises par Jean-Marc De Visme (président de l'association France-Canada à Lyon) qui était venu au Yukon lors d'un congrès. Cette photo représente la lumière particulière que j'ai aimée en janvier, le côté sauvage aux abords de la ville ainsi que les différentes couleurs de l'eau du Yukon quand il est gelé.

13- Balade dans les rizières près de Hôï An, au Vietnam.

PHOTOGRAPHES :
 Pierrette Barat - Pierre Gauthier - David Morissette -
 Frédérique Janvier-Crête - Hugo Bergeron - Frédéric
 Trussart - Caroline Beaumier - Danièle Rechstein - Christian
 Klein - Audrey Kieken - Audrey Percheron - Annie Veilleux



Simon s'arrête chez Alex, fermier dans la vallée d'Ibex, toujours à la recherche de « woofers ». Simon sera nourri en échange d'un coup de main sur la ferme. Poulailleur à nettoyer, jardin à désherber, légumes à cueillir, à nettoyer et à livrer... pas de tout repos la vie de fermier! Trouvera-t-il le temps d'aller à la pêche avec son bon ami?

D'Amours et d'eau fraîche : la nouvelle série télé franco-yukonnaise

Pour cette rentrée, Simon D'Amours propose une toute nouvelle série télévisée qui met à l'honneur des francophones de la région, à travers des projets de tourisme participatif. La communauté est invitée le 3 septembre prochain pour un visionnement en avant-première.

aux expéditions, en passant par homme de chambre, Simon se prête au jeu au fil des épisodes et fait découvrir des endroits loin des lieux touristiques traditionnels. Au programme, des expériences inédites avec des hôtes tels que Danielle Daffe (Tatshenshini Expediting), Alexandre Poitras (Ferme Pond Creek), Sylvain Turcotte (Boreal Mountain Biking), Miléna Georgeault et Maxime Goyou-Beauchamps (Terre Boréale), Gérard Cruchon (Benson Creek Wilderness Adventure and Retreat) ou Martin Laniel (Wanderer's Inn Backpackers).

« L'idée de la série a surgi lors d'un voyage dans les Caraïbes en 2010 alors que je me déplaçais pendant six mois entre la Martinique, la Dominique, la Guadeloupe et Antigua en faisant du tourisme participatif sur des voiliers et chez les habitants des îles. Avivé par mon expérience et réalisant la popularité grandissante du tourisme participatif au Yukon, j'ai décidé de créer avec la boîte

de production Red Letter Films la série *D'Amours et d'eau fraîche* », explique Simon D'Amours.

Le cinéaste affirme qu'il apprécie beaucoup le fait de pouvoir mettre de l'avant des gens de la communauté du Yukon. « Grâce à des diffuseurs comme Unis TV, les producteurs ont la chance de pouvoir produire des projets en région, c'est vraiment important de montrer les nombreuses compétences de nos communautés francophones du Canada. »

Cynthia Rhéaume, agente de communication pour la chaîne en question, ajoute que c'est une mission que s'est donnée Unis TV : « présenter du contenu humain et des gens inspirants de chez nous. La série de Simon, *D'Amours et d'eau fraîche*, met les relations d'accueil et d'amitié en avant-plan, elle est parfaite en ce sens. »

Une projection communautaire

Conseils, trucs et astuces pour

ceux qui souhaitent partir eux-mêmes à l'aventure et voyager au Yukon, activités à faire, coût de la vie, moyen de transport, rencontre avec les ours, soleil de minuit ou équipement requis... une foule de sujets sont abordés pour offrir au public des informations pratiques afin de découvrir à peu de frais la beauté du Yukon. En bonus, deux vidéos sur la logistique et les mésaventures de tournage permettront de comprendre les défis d'une production où la nature sauvage est à l'honneur. « Ça n'a pas été toujours de tout repos », dit-il en riant! Il cite notamment une anecdote lors de laquelle il a pris une bûche sur la tête en plein tournage.

Unis TV diffusera la série dès le 5 septembre, et les épisodes seront également présentés en rattrapage sur le Web. Au Yukon, la communauté aura la chance de visionner deux épisodes en avant-première, le 3 septembre prochain, au Centre de la francophonie, en compagnie du réalisateur.

Maryne Dumaine

Un coup de main en échange d'une expérience

Dans cette toute nouvelle production, Simon D'Amours propose huit épisodes dans lesquels il tente de vivre du tourisme participatif au Yukon. Un mode de voyage alternatif basé sur l'échange entre touristes et résidents.

Le principe est simple : en échange d'un coup de main, il a droit au couvert chez ses hôtes. En s'impliquant dans les communautés où il travaille, il

en apprend davantage sur les passions et les aspirations des gens qui l'accueillent.

« Nous sommes plusieurs à rêver d'un mode de vie plus indépendant où l'autosuffisance, le minimalisme et l'aventure sont au cœur de notre existence. Mais comment y arriver sans le soutien, lorsque nos deux bras et notre bonne volonté sont notre seule monnaie d'échange? », peut-on lire sur le site de la chaîne de diffusion.

Mettre en scène le contenu humain

Les expériences seront diverses et variées au cours de la saison. De fermier à assistant

Visite à Whitehorse du directeur du Conseil des arts du Canada

Le 14 août dernier, le directeur et chef de la direction du Conseil des arts du Canada, Simon Brault, a tenu une conférence sur les dernières évolutions au sein du conseil et sur les opportunités qu'il offre.

Guillaume Riocreux

Première étape d'un voyage dans le Nord couvrant également les villes de Dawson, Inuvik, Yellowknife et Iqaluit, cette rencontre informelle s'est déroulée à Whitehorse dans les locaux de Northlight Innovation. Elle a rassemblé un bon nombre des acteurs de la scène artistique locale, toutes disciplines et origines confondues.

M. Brault tenait à s'assurer que les artistes, les établissements et les partenaires sont au fait des derniers développements au sein du conseil, qui a triplé depuis trois ans, et de ses investissements dans le Nord. Promesse du gouvernement libéral, le conseil a en effet bénéficié d'un doublement de ses fonds sur une période de cinq ans, et bénéficiera

encore de fonds supplémentaires pour les deux années à venir.

Parfaitement au fait des partenariats déjà en cours avec le Nord (festivals, établissements, programmations annuelles), M. Brault est cependant convaincu qu'un bon nombre d'artistes indépendants sont encore intimidés par le fait de demander une subvention au Conseil des arts, ou même ignorent cette possibilité. La moitié du budget total du conseil étant à destination des artistes, il a insisté sur le fait que le conseil a le désir ET les moyens d'investir dans les projets nordiques, et les encourage donc à saisir cette occasion. Il cite en exemple le projet 2020 en Allemagne, dont beaucoup d'artistes connaissent la possibilité de se produire à la

Foire du livre de Francfort. Or, ce projet aura une dimension toute particulière en 2020, car le Conseil des arts du Canada est mandaté par le gouvernement du Canada afin de créer une programmation de plus de 200 projets artistiques canadiens en Allemagne, avec la plus grosse dotation allouée à ce jour pour un projet international.

M. Brault a mentionné les progrès réalisés au sein même du conseil, avec des équipes stables bien formées, et des améliorations au sein du site Internet permettant les demandes de subventions. Il a également insisté sur le fait que le conseil s'est éloigné des « silos disciplinaires » et est désormais ouvert à des formes d'art plus transversales, afin de s'adapter à l'effacement constaté des disci-

plines traditionnelles. Une grande part des évolutions au sein du conseil concerne également la part faite aux arts autochtones, dont la renaissance est constatée et encouragée, et aux artistes indépendants, avec 25 % du budget prévu pour les artistes faisant une toute première demande.

Par l'entremise de ce voyage mixte de reconnaissance, de prospection, d'information et de rencontre, le Conseil des arts du Canada cherche à comprendre le contexte particulier du Nord afin de soutenir sa création et de proposer de nouvelles offres plus adaptées au territoire.



Guillaume Riocreux

Faire rire d'un océan à l'autre

Véritable bête de scène, Ulysse Girard brûle les planches de Whitehorse depuis plusieurs années. Pour assouvir sa passion du stand-up, le Franco-Yukonnais doit néanmoins se tourner vers Montréal.

Julien Latraverse

Ulysse Girard navigue depuis plusieurs années sur la scène artistique locale de Whitehorse. Pourtant, même si le Yukon foisonne de culture, l'adolescent de 17 ans doit voyager tous les étés depuis trois ans à Montréal pour pratiquer sa passion du stand-up en français.

Fruit du hasard — ou du destin — Ulysse Girard n'avait jamais vraiment pensé devenir humoriste avant de s'inscrire à la période d'entraînement humoriste organisé par l'École nationale de l'humour (ENH). « J'avais 12 ou 13 ans quand j'ai commencé à regarder des humoristes à la télé. Par hasard, ma famille et moi sommes allés sur le site Internet de l'ENH et c'était le premier jour de la première année où ils ont sorti le programme. »

Basé à Montréal, l'ENH offre la chance aux jeunes de 12 à 17 ans de pratiquer l'art subtil du comique. « Ils ont été ben surpris que le premier inscrit [au programme] ait été un Yukonnais », se souvient en riant Ulysse.

Écrire des blagues, mais surtout les conter

« J'aime ça faire de l'humour en français », explique Ulysse. Mais faire rire dans la langue de Molière au Yukon s'avère plus difficile qu'il n'y paraît. « Y'a pas beaucoup d'humour ici et la plupart du temps, c'est en anglais. »

Cette réalité force le jeune homme à mettre son viseur sur la province de la fleur de lys pour envisager une carrière en humour. « D'abord, au Québec, y'a beaucoup plus d'humour en général [...], c'était rendu qu'à ma deuxième année, j'allais faire des spectacles pour le festival Juste pour rire. »

Le jeune humoriste participait cette année pour la dernière fois à la période d'entraînement. « C'est sûr que ça fait un pincement au cœur », admet-il. Pourtant, Ulysse repense à son expérience et entrevoit sans gêne de faire rire les gens professionnellement. « C'est sûr que moi, dès que je finis mon secondaire, j'essaie de postuler à l'ENH. »

Charismatique, le jeune humoriste a marqué à son passage, non seulement les planches de la scène, mais aussi toute l'équipe d'entraînement. « Ulysse a toujours été, de sa première année jusqu'à la dernière, la mascotte de la période d'entraînement », commente un de ses mentors, Martin Racine.

Conteur né, Ulysse s'est tissé un impressionnant réseau de contacts au fil de ses voyages



Les mythes entourant le Yukon font partie intégrante de l'humour d'Ulysse Girard.

dans la métropole québécoise. « C'est rendu que je connais beaucoup de personnes qui sont dans le domaine maintenant. Il y a beaucoup de monde qui m'a dit quand je vais postuler : "Envoie-moi ton texte je vais repasser dessus; appelle-moi avant, je vais te dire ce qui est bon, ce qui est moins bon." »

Une carrière tout sauf ridicule

Si l'aptitude unique du jeune Yukonnais à « marier professionnalisme et plaisir » a séduit son mentor, c'est surtout la courbe de progression « phénoménale et constante » d'Ulysse qui l'a marqué. « Cette année, c'était l'explosion. On sentait qu'il était prêt à se lancer dans ce domaine-là », ajoute fièrement Martin Racine.

L'avenir humoristique d'Ulysse est prometteur, selon Martin Racine, lui-même humoriste. « Dans cinq ans, je vois Ulysse sorti de l'ENH [...], c'est quelqu'un qui va savoir faire sa place rapidement dans le milieu. »

À court terme cependant, Ulysse continue d'étudier à l'École

secondaire F.-H.-Collins en plus de compléter, dès le deuxième semestre, le programme Musique, Art et Théâtre à l'École de la rue Wood.

L'adolescent confie ne jamais vouloir arrêter de poursuivre cette passion pour la comédie. « Je me suis toujours dit, faut tout écrire. Même si ce n'est pas bon, ça pourrait être bon à un moment donné. »

Cette qualité fondamentale d'Ulysse est la pierre angulaire d'une carrière dans le domaine du divertissement. « Il a ce qu'il y a de plus important en humour; c'est un travailleur acharné », souligne Martin Racine.

Qui sait? Peut-être qu'Ulysse inspirera à son tour d'autres jeunes à faire de la comédie après avoir animé son premier Gala d'humour à la télévision. « J'espère que ça ne sera pas le dernier et que ça sera le début d'une longue lignée de Yukonnais qui viendront teinter Montréal de leur humour », commente son mentor.

Peu importe ce que le destin réserve à Ulysse Girard, « c'est sûr qu'on va entendre parler de lui pour longtemps encore », prophétise l'humoriste Martin Racine. ■

Fonds de développement communautaire

Date limite de présentation des demandes du Volet II du Fonds de développement communautaire : 16 septembre.

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre localité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire offre des subventions à des organismes et des administrations pour des projets qui contribuent au mieux-être des localités du territoire. Le formulaire de demande et les lignes directrices sont disponibles sur yukon.ca.

Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire.

Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences énoncées dans les lignes directrices relatives au financement. Nous vous encourageons fortement à les contacter le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande.

Téléphonez au 1-800-661-0408, poste 8125 ou écrivez à cdf@gov.yk.ca.



**PRÉVENTION
DES INCENDIES**
867 333-0635
nordiquefire.ca

Yukon

Équipe Yukon revient victorieuse des Jeux d'été de l'Ouest canadien 2019

Les membres d'Équipe Yukon sont revenus de Swift Current (SK), où se tenaient les Jeux d'été de l'Ouest canadien 2019.

Maryne Dumaine

Cette année, 134 athlètes âgés de 13 à 20 ans — accompagnés de 48 entraîneurs, responsables et membres du personnel de mission — ont participé aux Jeux dans onze disciplines. Au cours des dix jours qu'ont duré ces compétitions de haut niveau, les athlètes yukonnais ont remporté neuf médailles et ont été nombreux à atteindre leurs objectifs personnels.

« Wow! Quelle récolte de médailles pour Équipe Yukon lors des Jeux d'été de l'Ouest canadien! Athlétisme, canoë-kayak,

vélo de montagne, natation, lutte... Dans cette dernière discipline, tous les membres de l'équipe ont d'ailleurs remporté une médaille. Félicitations à tous nos athlètes et merci aux entraîneurs, au personnel de mission et aux partisans de l'équipe. Nous tenons aussi à remercier chaleureusement tous les bénévoles de Swift Current. Nous sommes vraiment très fiers de notre équipe et de tout ce que ses membres ont accompli », a déclaré M. John Streicker, ministre des Services aux collectivités, qui accompagnait la délégation.

Équipe Yukon a récolté neuf



© Sarah Lewis, photographe pour Team Yukon

L'équipe de natation féminine du Yukon.



© Sarah Lewis, photographe pour Team Yukon

Mia Barrault remporte une médaille d'argent (50 m brasse) et une médaille de bronze (100 m brasse) en natation.

médailles, dont celles de trois jeunes filles franco-yukonnaises : Mia Barrault (une médaille d'argent et une médaille de bronze en natation), Julianne Girouard (deux médailles de bronze en canoë-kayak) et Mara Roldan (une médaille de bronze en cyclisme). Ces médailles remportées en cyclisme et en canoë-kayak de vitesse étaient d'ailleurs des premières pour le Yukon.

L'équipe masculine de canoë-kayak, composée de Bruce Porter, Rogan Parry, Cole Wilkie-Hobus et Joël Girouard est arrivée en 4^e position dans trois des compétitions de leur discipline.

Les Jeux d'été de l'Ouest canadien ont lieu tous les quatre ans depuis 1975. Cette année, 1 700 athlètes, entraîneurs, officiels et membres du personnel de mission en provenance de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut étaient attendus.



© Sarah Lewis, photographe pour Team Yukon

Mara Roldan remporte une médaille de bronze en cyclisme (vélo de montagne).

L'édition d'automne du Guide de Vie Active est disponible en ligne!

En savoir plus et s'inscrire maintenant (en anglais) à www.whitehorse.ca/activeliving



Le Centre pour Femmes Victoria Faulkner vous invite à son Assemblée générale annuelle

le 13 septembre 2019
12 h - 13 h 30
503, rue Hanson

RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.FACEBOOK.COM/VFWCYUKON



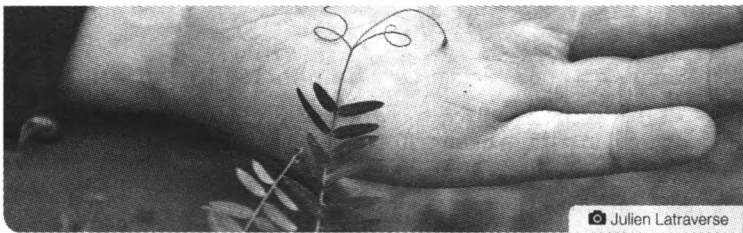
© Trevor Iwardochleb pour Team Yukon

L'équipe masculine de canoë-kayak, composée de Rogan Parry, Bruce Porter, Cole Wilkie-Hobus et Joël Girouard est arrivée en 4^e position dans trois des compétitions de leur discipline (200, 500 et 1000 m).

ENVIRONNEMENT

Enrayer le mal à la racine

Malgré sa magnifique allure, la vesce jargeau menace plusieurs écosystèmes sensibles du Yukon, notamment les milieux humides ou les sols perturbés.



Julien Latraverse

Julien Latraverse

Le Yukon Invasive Species Council (YISC) a fait de la vesce jargeau une de ses priorités depuis 2017. La plante invasive, reconnaissable à ses fleurs violettes et à ses tiges terminant en vrille, met en danger l'équilibre précaire des écosystèmes fragiles, comme celui de Range Point.

Localisé à proximité du centre-ville de Whitehorse, Range Point est une aire récréative populaire traversée par le ruisseau McIntyre et bordée par le fleuve Yukon, des habitats importants pour les populations de saumons.

Il est nécessaire de ramener et maintenir l'écosystème de Range Point en santé en raison de son importance écologique et sociale, affirme le biologiste et membre du YISC, Michel Duteau. « Les bords du fleuve sont plus sensibles à la vesce jargeau. Elle va remplacer les espèces natives qui pousseraient ici naturellement. »

Cette espèce compétitive avec les plantes indigènes et prolifère au détriment de celles-ci. La vesce jargeau est très difficile à éliminer une fois établie, et la restauration de la biodiversité naturelle de l'habitat demande un effort qui peut s'étaler sur plusieurs années.

Un bras de fer chronophage

Le YISC lutte depuis maintenant trois ans pour préserver l'équilibre de la biodiversité de Range Point. « Ça diminue d'année en année [...] on se rend compte que ça prend énormément de travail », informe M. Duteau.

La vesce jargeau est une plante vivace à tiges nombreuses et à feuilles composées qui se terminent par une vrille. Ces vrilles permettent à cette plante de s'accrocher à la végétation herbacée, et l'étouffent du même coup. « C'est la seule espèce de vesce abondamment présente au Yukon à en posséder », indique le biologiste de formation. Le YISC explore plusieurs

méthodes d'extermination pour trouver la plus efficace pour éradiquer la prolifération de la vesce jargeau. La vaporisation ciblée de solution au vinaigre ou saline sur la plante est, par exemple, un des recours utilisés. « Ça n'a pas tellement marché », admet Michel Duteau. « On a eu plus de succès à l'aide de pulvérisations ponctuelles d'herbicide. »

L'enlèvement de la couche supérieure de sol et l'empilement de terre organique est une autre façon de procéder du YISC pour « recouvrir profondément tous les fragments de racines possiblement présents dans le sol ». Cette pratique permet à l'organisme de semer ensuite des graines d'autres espèces indigènes, comme le lupin, pour rétablir une biodiversité saine sur le site.

Un coup de pouce vert?

Michel Duteau conseille aux botanistes avertis de garder l'œil ouvert pour dénicher les plantes invasives. « Quand tu commences à te rendre compte de l'espace que prennent les plantes invasives, tu les vois partout. Ce sont souvent les plantes les plus belles, mais ce sont les plantes les plus dommageables pour l'écosystème. »

Si vous reconnaissez la vesce dans votre jardin ou pendant une randonnée, le biologiste vous recommande de bien arracher la plante à sa base afin de retirer tout le rhizome enfoui sous terre. « C'est ça qui lui donne sa force pour qu'elle revienne d'année en année. »

Les efforts de l'organisation yukonnaise commencent à porter ses fruits, mais Michel Duteau estime qu'il faudrait encore deux ou trois autres années avant de voir la vesce disparaître de Range Point. Il invite par ailleurs les habitants de Whitehorse à suivre sur Facebook les événements de désherbage organisés par le YISC.

Avec la collaboration du Yukon Invasive Species Council.



ÉQUIPE YUKON

RECHERCHÉS

CHEF DE MISSION + ENTRAÎNEURS

Équipe Yukon est à la recherche d'un chef de mission et de plusieurs entraîneurs bénévoles dynamiques pour les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) qui auront lieu du 14 au 18 juillet 2020 à Victoria, en Colombie-Britannique. Les JeuxFC se tiennent en été, tous les trois ans, et accueillent plus de 1 200 participants et environ 750 bénévoles venant des différents territoires et provinces du Canada.



Chef de mission

Il est le leader de la délégation et il est nommé un an ou plus avant la tenue des JeuxFC. Il travaille en étroite collaboration avec l'équipe de mission et les entraîneurs. Son rôle est de préparer la délégation aux JeuxFC et de veiller au bon déroulement des activités à Victoria.

Venez vivre une expérience inoubliable

Les postes sont non rémunérés, mais toutes les dépenses relatives aux activités seront prises en charge par le comité organisateur. Pour plus d'information, écrivez à Josée Jacques à jjacques@afy.yk.ca.

Entraîneurs

Ils sont responsables de préparer les jeunes aux JeuxFC et de les accompagner pendant et après l'événement. Les entraîneurs peuvent partager leurs connaissances dans les disciplines suivantes :

- Arts :** musique, arts visuels, arts culinaires et improvisation.
- Leadership :** art oratoire, action citoyenne et médias.
- Sports :** athlétisme, badminton, volleyball, frisbee ultime, basketball et voile.

henri.afy.yk.ca



Du jardin à l'assiette, le temps de la récolte est arrivé

En 2018, l'Association franco-yukonnaise (AFY) et le réseau des personnes âgées du Yukon ont installé six bacs de culture sur la terrasse du Centre de la francophonie à Whitehorse et ont aidé la Garderie du petit cheval blanc à organiser leur potager. À la suite de ce projet, l'AFY a développé un guide d'astuces de jardinage en bacs et en terre. Cette publication est née d'un souhait de voir le jardinage au nord du 60^e parallèle comme une activité riche en plaisir et en émerveillement. *L'Aurore boréale* et l'AFY s'associent pour partager avec vous quelques pages de ce guide, en fonction des saisons.



© Maryne Dumaine

La récolte demande un certain savoir-faire. Pour assurer la qualité d'une production du jardin jusqu'à l'assiette, il faut tenir compte de certains principes de base au moment de la récolte.

Il est important de récolter les légumes au bon stade de maturité. Récoltés trop hâtivement, les légumes auront beaucoup moins de saveur. Récoltés trop tard, ils se conserveront moins bien et seront plus rêches. Pour certaines cultures, cela est sans conséquence

importante, mais pour d'autres, le moment de la cueillette fait une énorme différence. Le moment propice pour récolter les légumes ne coïncide pas toujours avec le moment où l'on souhaiterait les consommer. C'est pourquoi l'usage d'un réfrigérateur est indispensable. Une fois récoltés, les légumes continuent de vivre et, si leur respiration n'est pas rapidement arrêtée par le froid, ils perdront non seulement leur apparence de fraîcheur, mais aussi une grande

partie de leur valeur nutritive. Il faut donc les entreposer dans un endroit frais ou au réfrigérateur le plus rapidement possible.

Le meilleur moment pour récolter est tôt le matin, avant que la chaleur de la journée ne s'installe. Récolter le matin permet de garantir la fraîcheur du légume, grâce aux températures froides de la nuit.

Les fruits et les légumes

Placer les légumes au réfrigérateur ou dans un endroit frais

Le plus important après la récolte est de refroidir les légumes avec de l'eau froide ou au réfrigérateur : 2 °C à 4 °C pour les légumes plus fragiles, et 15° pour ceux plus résistants.

Négliger ses légumes frais en les oubliant plus de quelques minutes sur le comptoir peut faire des ravages sur le plan de leur teneur en eau et en vitamines.

Les légumes-feuilles et les laitues se flétrissent rapidement et devraient être les premiers à passer à l'eau froide, puis au réfrigérateur.

Les haricots et les pois se ramollissent; ils n'ont pas besoin d'être nettoyés avant d'être conservés au réfrigérateur.

Les carottes et autres légumes racines se conservent dans un endroit frais après un brossage à sec pour enlever le plus de terre possible.

Les poivrons et les tomates perdent leur croquant rapidement. Ils peuvent être récoltés à tout moment de la journée, mais avec précaution, car abîmés, ils se conservent moins longtemps. Les tomates se conservent aussi bien à la température ambiante qu'au réfrigérateur.

Pour les fines herbes, leurs huiles essentielles se concentrent généralement juste avant la

floraison, ce qui constitue ainsi le meilleur moment pour les cueillir. Pour obtenir un parfum et un goût plus prononcés, couper la plante par un matin ensoleillé.

Le basilic doit se récolter sec et se garder à l'abri de l'humidité dans un sachet fermé pour éviter que ses feuilles noircissent.

Stériliser et mettre en conserve, en confiture ou en gelée les légumes telles les tomates avec ajout d'acide (jus de citron ou vinaigre). Les blanchir dans une simple marmite d'eau bouillante (100 °C) quelques minutes avant de les mettre en pot.

Les aliments à faible acidité, les légumes, les soupes, les sauces tomates ou aux légumes nécessitent l'utilisation d'un autoclave ou cuiseuse à pression (116 °C) afin d'éliminer tout risque de botulisme

Conserver et placer ses légumes dans un endroit frais et sec

Certains légumes tels que les pommes de terre, les carottes, les navets et les betteraves préfèrent les endroits secs, sombres et frais (entre 8 °C et 13 °C). Remplir un bac de sable bien sec et placer les légumes en les espaçant les uns des autres.

Transformer ses légumes en condiments

Conservez vos légumes dans du vinaigre. Vous pouvez préparer des marinades de petits oignons, de cornichons, de carottes, de cœurs d'artichaut, de poivrons, d'olives ou encore de champignons.

Déshydrater ses récoltes

Il est possible de faire sécher les herbes aromatiques en petits bouquets, tête en bas. Pour faire sécher des fruits (fraises,

framboises...), on utilise un déshydrateur ou un four à très faible température (environ 175 °F/80 °C) pendant une ou deux heures.

Congeler

Il est possible de congeler ses légumes cuits ou crus, coupés en morceaux. Il est préférable de réaliser des préparations cuites avec des légumes décongelés. Il est aussi possible de congeler des soupes ou des potages environ trois mois. Diviser la recette en portions dans des contenants fermés hermétiquement, ou dans des sacs à congélation, en prenant soin de retirer le plus d'air possible. Éviter de trop remplir, car les aliments prennent toujours de l'expansion en congelant.

Vous pouvez également remplir un bac à glaçons avec de l'huile d'olive et y conserver vos aromates et fines herbes.

Recette de câpres de capucines

Contrairement aux vraies câpres qui viennent des boutons de fleurs, les « câpres » de capucines sont réalisées grâce aux fruits (qui apparaissent après la floraison).

1. Cueillir les fruits et ajouter assez de gros sel pour les recouvrir.
2. Les faire macérer pendant une nuit, puis bien rincer et sécher à l'aide d'un essuie-tout.
3. Placer ensuite les fruits dans des pots à conserve avec des grains de poivre et quelques fines herbes (thym et estragon).
4. Faire bouillir moitié vinaigre blanc et moitié eau et verser le mélange encore bouillant sur les câpres.
5. Fermer immédiatement les pots.
6. Attendre au moins un mois avant de les consommer; les câpres seront meilleures après six mois.

Recette de poivre de capucine

1. Cueillir les fruits.
2. Sécher les fruits en les plaçant sur un plateau recouvert de papier parchemin, dans une pièce chaude, sans humidité et bien ventilée. Agiter la plaque chaque jour pour que les fruits sèchent uniformément. Le séchage peut prendre jusqu'à deux semaines. Les fruits doivent durcir et devenir bruns et ridés.
3. Écraser au pilon. La poudre se conserve dans un petit sac de papier ou dans un bocal de verre. Éviter de conserver la poudre dans un sachet de plastique qui ne permet pas la circulation d'air.

Quelles sont vos volontés en termes de soins médicaux ?

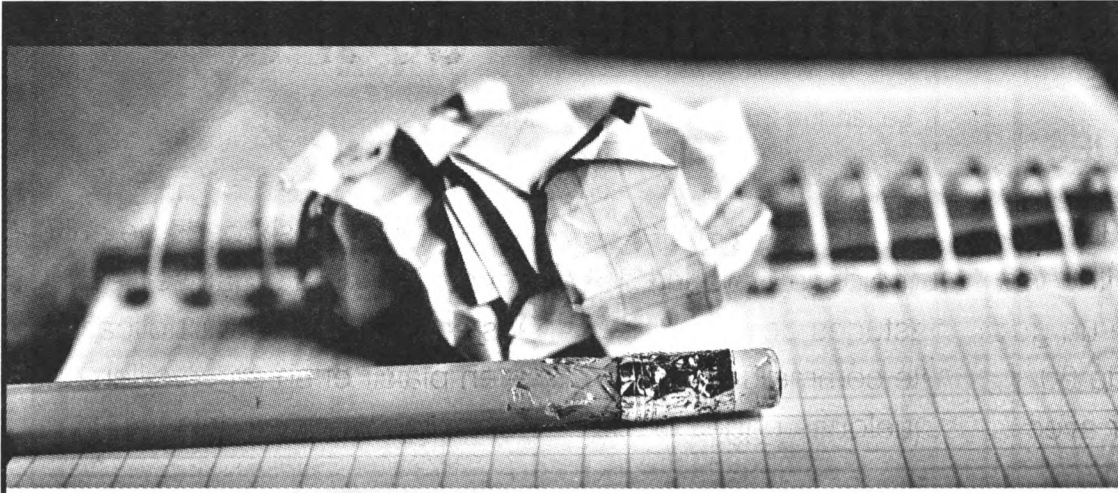
Samedi le 7 septembre, de 17 h - 19 h,
salle communautaire du Centre de la francophonie

- Se familiariser avec les Directives préalables (fin de vie, maladie, incapacité, etc)
- Démystifier les termes médicaux et accompagnement pour remplir la trousse d'information médicale d'urgence (TIMU) sur place.

Atelier gratuit. Animation : Madeleine Girard
Organisé par le Partenariat communauté en santé (PCS) en collaboration avec l'AFY Franco50.

Inscriptions : reception@afy.yk.ca ou 668-2663 poste 500



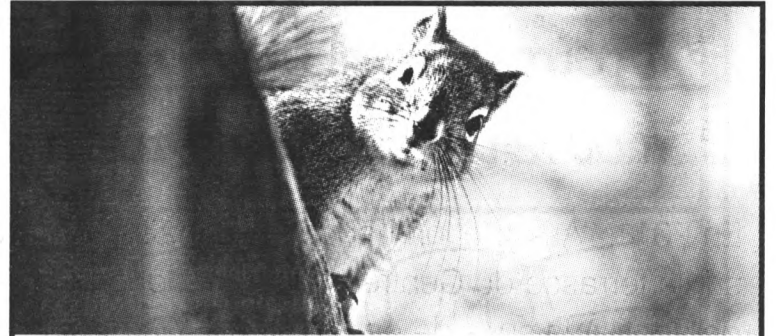


Offre d'emploi Correction-révision

Le journal *l'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour assurer le travail de correction et de révision des contenus éditoriaux toutes les deux semaines.

Cette offre vous intéresse?

Communiquez avec la direction du journal à dir@auroreboreale.ca ou au (867) 668-2663, poste 510.



Offre d'emploi Pigiste en région

Le journal *l'Aurore boréale* recherche une personne **vivant à Dawson, Haines Junction ou Watson Lake**, motivée et proche de sa communauté, pour écrire des articles à la pige.

Cette offre vous intéresse?

Communiquez avec la direction du journal à dir@auroreboreale.ca ou au 867 668-2663, poste 510



Le Partenariat communauté en santé (PCS) est à la recherche d'une adjointe ou d'un adjoint à la direction

Sous la supervision de la direction du PCS, la ou le titulaire du poste appuie la direction dans la mise en œuvre de la programmation et des services.

Description des tâches

- Appuyer la direction dans ses tâches quotidiennes.
- Mettre en œuvre la programmation.
- Coordonner la logistique des rencontres et des activités.
- Rédiger et réviser des rapports, des procès-verbaux et des documents de communications.
- Mettre à jour le site internet et des bases de données.
- Gérer le Centre de ressources en santé.

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Profil

- Diplôme en communication, en gestion de projets, en promotion de la santé ou équivalence.
- Expérience en gestion de projets.
- Expérience en service à la clientèle et avec le public.
- Connaissance du milieu de la santé, un atout.
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais (oral et écrit).
- Minutie et rigueur.
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.

Durée de l'emploi : Septembre 2019.
Ce poste est à temps partiel à raison de 20 heures par semaine.
Salaires : Selon l'expérience.
Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.
Nous offrons des chances d'emploi égales à toutes et tous.



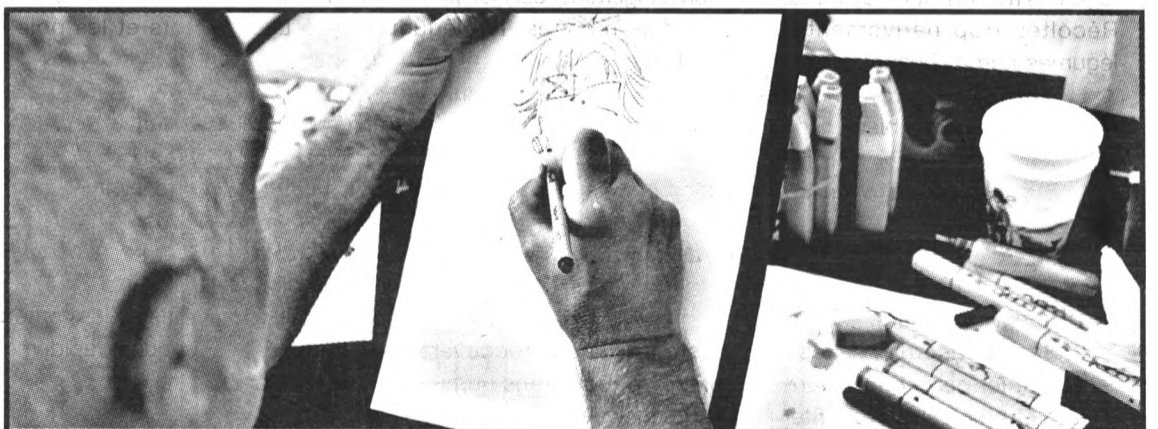
Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation en français à ressourceshumaines@afy.yk.ca avant 17 h HNP le mercredi 4 septembre 2019.

PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ

Le réseau pour la santé en français au Yukon, favorise l'offre de services de santé en français en étant à l'écoute de la communauté et en participant à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des services grâce à des stratégies novatrices pour accroître l'accès à des services de santé de qualité en français pour le territoire du Yukon.
www.francosante.org



Retrouvez-nous sur
auroreboreale.ca
et sur
facebook.com/auroreboreale



Offre d'emploi Caricaturiste

Le journal *l'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie
Renseignements: dir@auroreboreale.ca ou au (867) 668-2663, poste 510



PASTOUTAFAIPAREILLE www.pcartoons.com
PIERRE C. ARSENEAULT

TROUVE LES 2 IMAGES IDENTIQUES

© PCA FEB 2017

Réponse: A & D www.facebook.com/PCAtoons

LE COIN DU GRAMMAIRIEN



La langue française recèle bien des écueils. Le coin du grammairien vous propose d'en appréhender quelques-uns.

AUTANT QUE FAIRE SE PEUT/CE PEUT?

Autant que faire se peut, je vais éviter de faire des fautes!

Tâchons de nous relire **autant que faire se peut**.

Cette expression signifie, dans un registre soutenu, « autant que possible ». Elle remonterait au 15^e siècle!

POUR CE FAIRE/POUR SE FAIRE?

Vous voulez ne plus faire de fautes de français? **Pour ce faire**, il faut lire le Coin du grammairien!

Pour se faire engager, il faut maîtriser la langue.

L'expression « pour ce faire » signifie « pour faire cela ». Ne confondez pas le pronom « se » avec le démonstratif « ce ». Astuce : remplacez « ce » par « cela » pour vérifier.

Lucas Pilleri, avec l'autorisation du journal *Le Franco*

L'équipe du journal envisage d'inclure de nouveaux jeux. Nous aimerions connaître vos préférences. Donnez-nous votre opinion en nous écrivant à dir@aurorboreale.ca.

MOT CACHÉ

THÈME : MAUX ET MALAISES / 7 LETTRES

- | | | | | |
|--|--|---|--|------------------|
| A
ACNÉ
ALLERGIE
ANÉMIE
ASTHME | F
FIBROMYALGIE
FIÈVRE
G
GRIPPE | M
MÉNINGITE
MIGRAINE
N
NAUSÉE | R
RAGE
ROUGEOLE
S
SCARLATINE
SIDA
SYPHILIS | Z
ZONA |
| B
BURSITE | H
HÉPATITE
HERPÈS | O
OSTÉOPOROSE
OTITE | T
TENDINITE
TUBERCULOSE | |
| C
CANCER
CHOLÉRA | I
ICTÈRE | P
PESTE
PHLÉBITE
PNEUMONIE
POLIO | U
ULCÈRE
UVÉITE | |
| E
ÉPILEPSIE | L
LARYNGITE
LÈPRE | | | |

U	V	E	I	T	E	B	S	I	L	I	H	P	Y	S
F	D	C	E	E	U	E	P	I	L	E	P	S	I	E
I	E	E	A	R	P	B	T	A	R	E	L	O	H	C
E	N	T	S	N	E	P	E	I	C	T	E	R	E	P
V	I	I	M	E	C	C	I	R	N	I	E	R	H	H
R	T	G	I	I	A	E	L	R	C	I	O	E	E	L
E	A	N	G	M	Z	N	R	U	G	U	D	I	R	E
T	L	Y	R	E	O	C	B	R	G	E	L	N	P	B
I	R	R	A	N	N	A	E	E	M	E	A	O	E	I
G	A	A	I	A	A	L	O	H	T	U	L	M	S	T
N	C	L	N	E	L	L	T	S	S	I	E	U	O	E
I	S	T	E	A	E	S	E	E	O	G	P	E	T	A
N	E	T	I	T	A	P	E	H	A	E	R	N	I	D
E	O	S	T	E	O	P	O	R	O	S	E	P	T	I
M	E	I	G	L	A	Y	M	O	R	B	I	F	E	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DIABÈTE

SUDOKU

JEU N° 620

	1							6
			3					2 9
	9 6	7 2						
				5			6	
		9			5			7
	3					1		
4			2 9					8
3			8					
				4				3

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 620

2	3	9	7	1	4	7	8	5	6
3	2	8	5	6	7	1	4	9	8
4	7	1	2	9	3	6	8	5	8
5	3	4	6	7	2	1	9	8	5
1	6	2	9	3	8	5	4	7	8
9	8	7	4	1	5	2	6	3	8
8	9	6	7	2	4	3	5	1	8
7	4	5	3	6	1	8	2	9	6
2	1	3	5	8	9	4	7	6	3



Sandra St-Laurent



Sandra St-Laurent

Sandra St-Laurent

Le club de lecture Les p'tits yeux pointus, organisé bénévolement par Sandra St-Laurent pour la 5^e année consécutive, vient de remporter un prix lors d'un concours national visant la promotion des activités de lecture. Bravo aux jeunes lecteurs et lectrices ainsi qu'à Annie-Claude Dupuis qui a confectionné le magnifique gâteau.

Émilie Herdès était présente lors de la réception offerte à l'occasion de la visite du consul de France au Canada, Philippe Sutter. Sa fille Charlotte qu'elle tient dans ses bras fait partie de la deuxième génération d'immigrants, puisque son papa, Julien Revel, est originaire de France.



Julien Latraverse



Maryne Dumaine

Maryne Dumaine

Bienvenue dans le monde à Livia et Léo, les jumeaux d'Audrey Pflug et Michaël Capelli. Les deux poupons fêtaient le 22 août dernier leur 1^{er} mois de vie.



Julien Latraverse

L'Association franco-yukonnaise a pris un air de fête de village lors de la traditionnelle Épluchette de blé d'Inde. Tours de magie et maquillage ont permis de retrouver le sourire malgré une pluie battante.



INTÉRESSÉ PAR LA MUSICOTHÉRAPIE?

Nous cherchons des bénévoles intéressés à passer du temps avec des aînés francophones dans le cadre de notre projet Musiques et mémoires.

- 18 ans et plus
- Francophone
- Intérêt pour la musique et le chant
- Accès à de la formation et du perfectionnement gratuit
- Prêt à démontrer les exigences de bénévolat auprès des populations vulnérables (sans casier judiciaire, etc).

Renseignements : pcsyukon@francosante.org
867 668-2663 poste 800

Allô Yukon!!!!

IMPROTÉINE



Julien Latraverse

Pandaconda et Soir de Semaine faisaient partie de la programmation de la soirée *Into the Frey*, collecte de fonds au profit de Elemental Farm le 24 août dernier. Les fonds collectés serviront à reconstruire les serres de la ferme, détruites récemment par une tornade.



Julien Latraverse



Nouveau visage au Centre de la francophonie : Marie-Claude Desroches-Maheux est la nouvelle agente des relations communautaires et des communications à l'Association franco-yukonnaise.



Julien Latraverse

Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site Web YuWIN.ca

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé, vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

30 août

- **11 h 30 à 13 h 30** : séances de 10 min pour l'apprentissage de l'utilisation de la trousse de Naloxone. Gratuit. Au coin des rues Main et Front.
Rens. : Elizabeth, 867 332-8267 ou education@bloodties.ca

31 août

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM.
Animation : Philippe Cardinal.
Rens. : micro.afy.yk.ca

6 septembre

- **12 h à 13 h** : Célébration du jumelage Whitehorse-Lancieux. Discours et léger goûter, suivi du lever du drapeau de Lancieux. Hôtel de ville.
Rens. : lancieux.afy.yk.ca

3 septembre

- **18 h 30** : *D'Amours et d'eau fraîche*. Visionnement de deux épisodes de la nouvelle série en primeur et discussion avec Simon D'Amours. Centre de la francophonie.
Rens. : [damours.unis.ca](mailto:damour.unis.ca)

7 septembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM.
Animation : Marielle Maltais-Caron.
Rens. : micro.afy.yk.ca

5 septembre

- **17 h à 19 h** : *Electronic Summer Series* sur la rue Front. Gratuit. Bienvenue à toutes et à tous.
Rens. : page Facebook de l'événement

12 septembre

- **17 h à 19 h** : *Electronic Summer Series* sur la rue Front. Gratuit. Bienvenue à toutes et à tous.
Rens. : page Facebook de l'événement

Maintenant réunis sous un même toit!



Un guichet unique

Venez nous visiter
120 Platinum Road

Arctic Star
1.867.668.4733
info@asprinting.ca

Inkspirationz
1.867.668.2114
info@digitalink.ca

PETITES ANNONCES

- Au Yukon, la ligne d'écoute téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.
- Si vous souhaitez louer une chambre à des moniteurs et monitrices de langue pour l'année scolaire 2019-2020, merci de faire parvenir l'information complète à danielle.bonneau@gov.yk.ca
- L'*Aurore boréale* est à la recherche d'une personne pour assurer la correction et la révision du journal, toutes les deux

semaines. Une préférence sera donnée aux personnes résidant à Whitehorse.
Rens. : dir@aurorboreale.ca

- Le calendrier communautaire et les petites annonces de l'*Aurore boréale* sont des services gratuits! Envoyez-nous votre annonce (50 mots max.) ou les détails de votre événement à dir@aurorboreale.ca.

Annoncer :
dir@aurorboreale.ca
867 667-2663